

EMPHASE ET EXPRESSIVITÉ DANS LES ÉCHANGES CONVERSATIONNELS BILINGUES NÉPALI-ANGLAIS

Julian Vasseur

Université de Rouen Normandie, France

julian.vasseur@univ-rouen.fr

Résumé : Les échanges conversationnels mettant à contribution les ressources communicatives des locuteurs bilingues renferment des possibilités d'expression d'une richesse considérable. Une proportion importante des locuteurs népalophones des dernières générations ayant suivi une scolarité en anglais et résidant en milieu urbain savent tirer profit des caractéristiques de ces deux langues véhiculaires qu'ils emploient en complément l'une de l'autre dans leurs interactions quotidiennes. Le népali et l'anglais sont en concurrence dans un nombre croissant de domaines de la vie socioculturelle dans les espaces urbains au Népal. C'est en particulier le cas dans les émissions radiophoniques et télévisées diffusées à l'attention d'un public jeune et en quête de divertissement, dans lesquelles les participants font alterner en permanence les deux langues à des fins expressives, revendiquant par là-même plus ou moins consciemment une appartenance à une partie de la société urbaine connectée au monde et qui se caractérise souvent par un certain sentiment de succès socio-professionnel. Cet article présente une synthèse sur les pratiques langagières et sur la place de l'anglais au Népal, et s'intéresse également à certains mécanismes de transfert de moyens expressifs d'une langue à l'autre dans le parler bilingue des médias. En incorporant des segments anglais dans leur discours, les locuteurs népalophones renforcent ainsi les éléments de marquage emphatique déjà très diversifiés que possède le népali et augmentent encore le pouvoir expressif mis à leur disposition.

Mots-clés : code-switching ; bilinguisme ; emphase ; expressivité ; Népal ; médias

1. Introduction

Les situations de communication langagière en milieu urbain donnant lieu à la pratique de l'alternance de deux ou plusieurs langues dans la conversation (ou *code-switching* conversationnel) ont été abondamment décrites en contexte sud-asiatique et ce, depuis les travaux pionniers de J. Gumperz (1977, 1982). C'est le cas par exemple, en Inde, des paires hindi-anglais (Si, 2010 ; Ganti, 2016), bengali-anglais (Bhattacharja, 2010), ourdou-anglais (Anwar, 2009) ou au Népal avec les paires népali-néwar (Shrestha, 1990) ou encore népali-chintang (Stoll et al., 2015). Le cas du code-switching népali-anglais a pour le moment suscité moins d'attention, à l'exception de travaux s'intéressant davantage à l'anglais, en soi, tel qu'il est parlé au Népal (Bista, 2011 ; Giri, 2015) ou aux différences d'ordre structural entre les deux langues en contact (Regmi, 2003). Notre intérêt portera dans ces quelques pages sur certains aspects discursifs et stylistiques du parler bilingue népali-anglais, et plus précisément sur les moyens d'expression de l'emphase sémantique à travers quelques énoncés extraits d'émissions médiatiques (radio, télévision). Après une brève présentation du contexte sociolinguistique, nous exposerons plusieurs procédés d'insistance sémantique fréquemment employés en népali et montrerons comment

l'incorporation de segments anglais dans la conversation s'inscrit dans une dynamique expressive de nature similaire.

2. Les pratiques langagières et la place de l'anglais dans la société népalaise

Le dernier recensement national réalisé en 2011 nous permet d'avoir un aperçu global de la diversité linguistique au Népal. Une courte moitié (44,6%) de la population népalaise considère le népali comme sa langue première ou « maternelle », adjectif qu'il convient cependant de soumettre à un examen critique lorsqu'on observe les usages quotidiens des langues dans une nation aussi multilingue. Le nombre de langues recensées au Népal, d'après le recensement de 2011, s'élèverait à 123. En termes de nombre de locuteurs, les langues les plus représentées sont les langues appartenant à la branche indo-aryenne de la famille indo-européenne (népali, maithili, bhojpuri, awadhi etc.) et, en seconde position, les nombreuses langues tibéto-birmanes (néwar, tamang, magar, limbu, gurung, sherpa, tibétain etc.). Il existe également des locuteurs de quelques langues austro-asiatiques (santhali, langues munda) et d'une langue dravidienne (kurukh nepali).

Pour les communautés linguistiques qui ne l'ont pas pour langue première, le népali est souvent considéré comme la langue du « dehors », celle que l'on parle à l'école, dans les magasins, à la banque, auprès des institutions gouvernementales et dans les échanges intercommunautaires. Il s'agit aussi de la langue la plus représentée dans la presse et dans les médias de manière générale (radio, télévision). La langue première (néwar, gurung, sherpa, maithili etc.) est plutôt la langue du « dedans », celle que l'on parle à la maison avec sa famille ou les membres les plus proches au sein de sa communauté. Face au prestige lié à l'acquisition de la langue dominante, exigée implicitement et explicitement pour mener à bien un grand nombre d'interactions de la vie quotidienne, les locuteurs d'autres langues du Népal peuvent en arriver à dévaloriser l'usage de leur propre langue (Kapali, 2017). Il s'agit aussi peut-être là d'une des raisons pouvant les conduire à adopter l'usage d'un parler mixte, en intégrant des segments de népali à leur discours en langue première.

La langue première est parfois délicate à déterminer dans la mesure où le bilinguisme est fréquent et concerne la majeure partie de la population népalaise comme le rappellent les auteurs d'un rapport de l'UNESCO sur la diversité linguistique au Népal, émis en 2005 après la proclamation de la Déclaration universelle sur la diversité culturelle :

Le bilinguisme est répandu dans tout le pays. Dans les zones urbaines et partout où il y a un accès au système éducatif, le bilinguisme est très courant chez les jeunes de toutes les communautés ethniques qui apprennent le népali à l'école ou au travail¹ (Toba et Rai, 2005, p. 14).

¹ « Bilingualism is prevailing all over the country. In urban areas and wherever there is access to schools, bilingualism is prevalent among young people of all ethnic groups who acquire

La langue première en contexte népalais désigne bien souvent la langue par laquelle un locuteur parvient à s'identifier. Cette notion remplit une fonction de désignation identitaire et se superpose souvent à celle de communauté ethnique. Cependant, en raison de l'omniprésence du népali dans le système éducatif et administratif, ainsi que dans les échanges intercommunautaires, la langue officielle et nationale s'impose comme la langue de communication privilégiée pour les dernières générations de Népalais urbanisés et scolarisés. À bien des égards, un nombre important de communautés linguistiques au Népal se trouve déjà dans une situation de transfert linguistique (*language shift*) et l'usage de la langue première décroît considérablement (Toba et Rai, 2005, p. 15).

La notion de *bilinguisme* implique donc généralement au Népal l'usage du népali en plus de la langue première (néwar, tamang, maithili etc.). Mais le répertoire linguistique de nombreux individus est souvent plus étendu encore puisqu'il intègre des langues d'usage international, comme l'anglais ou le hindi. Il est par conséquent légitime de considérer que les pratiques de nombreux locuteurs relèvent du *plurilinguisme*. Dans le cas du hindi, l'intercompréhension avec plusieurs langues indo-aryennes parlées dans la région des plaines du Tarai, frontalière avec les États indiens majoritairement hindiphones de l'Uttar Pradesh et du Bihar, amène de nombreux locuteurs à considérer cette langue comme une langue première. En ce qui concerne le reste de la population, une connaissance passive assez étendue du hindi peut s'observer assez fréquemment, surtout dans les zones urbanisées où l'accès quasi quotidien aux produits de l'industrie musicale et cinématographique indienne garantit une exposition importante à la langue.

La place qu'occupe l'anglais dans la société népalaise semble en revanche plus complexe à évaluer aujourd'hui. Celui-ci ne possède aucun statut officiel au Népal. Cependant, sa présence grandissante dans la société népalaise, son entrée comme langue de transmission dans une partie du système éducatif et son omniprésence dans l'industrie médiatique renforcent au sein de la population la conviction qu'il faut le maîtriser pour affronter le monde moderne.

L'entrée de l'anglais comme matière dans le système éducatif népalais est assez récente. Bista (2011, p. 1) la situe en 1951. Dans la même étude, l'auteur précise également que le passage à un enseignement secondaire public uniquement en népali (en excluant donc les autres langues du Népal) remonterait à la fin des années 1970. Face aux établissements publics enseignant en népali se sont ensuite développés de très nombreux établissements d'enseignement privé utilisant l'anglais comme langue principale de transmission des savoirs. Aujourd'hui, l'enseignement dispensé en anglais est réservé essentiellement aux classes sociales aisées ou aux étudiants de milieux plus modestes qui sont lauréats de bourses de mérite. Cependant, l'importance grandissante que prend l'anglais dans le système éducatif ne peut seule expliquer l'évolution des pratiques langagières vers l'usage d'un parler mixte népali-anglais. L'anglais enseigné et employé dans le système éducatif reste en effet une « langue de bibliothèque » (*library language*) et il serait exagéré pour Bista (2011, p.

3) d'y voir au Népal une langue seconde au sens traditionnel du terme.

Les locuteurs-scripteurs ayant acquis des compétences solides en anglais peuvent cependant représenter l'un des points de départ possibles de la diffusion de la langue hors du milieu éducatif, comme par exemple dans la presse écrite ou la littérature népalaise contemporaine en anglais (Toba et Rai, 2005, p. 19). La littérature écrite par des anglophones non natifs se caractérise par un usage particulièrement créatif de la langue, et la tendance à contextualiser la langue au moyen d'éléments issus des langues locales se retrouve plus généralement dans les œuvres en anglais des auteurs sud-asiatiques contemporains. La créativité bilingue népalais-anglais est souvent perçue comme un réflexe naturel (« ni la nativisation ni l'anglicisation ne paraissent étranges de nos jours. Cette tendance est tellement naturelle et spontanée² » ; Karn, 2012, p. 26) et ne se limite d'ailleurs pas au domaine de l'écrit.

Dans un article intitulé « *The many faces of English in Nepal* », Giri (2015, p. 110) va jusqu'à considérer que le modèle du locuteur anglophone au Népal aujourd'hui n'est pas l'anglophone natif, mais qu'il s'agit plutôt du Népalais bilingue compétent. Son analyse s'inscrit donc ici en opposition avec celle de Bista mentionnée plus haut, surtout lorsqu'il se propose de redéfinir, non sans une certaine radicalité, les catégories de *langue étrangère* et de *langue seconde* en contexte népalais :

Une langue étrangère peut être employée dans un but d'assimilation culturelle d'une autre nation, tandis qu'une langue seconde peut être employée par ses locuteurs comme un moyen alternatif d'exprimer des éléments culturels de leur propre environnement³ (Giri, 2015, p. 96).

C'est peut-être une fois sorti du système éducatif (où l'anglais est encore perçu comme une *langue étrangère*) que le locuteur anglophone au Népal va trouver un terrain d'expérimentation sans les contraintes normatives de l'institution. Il s'approprierait alors l'anglais dans une dynamique sociale, davantage interactive, et en l'ajustant à son environnement quotidien, en viendrait à la percevoir comme une *langue seconde*.

L'anglais au Népal est parlé différemment de l'anglais indien ou de celui des autres pays d'Asie du Sud (Giri, 2015, p. 107) même s'il comporte des éléments phonologiques et morphosyntaxiques que l'on retrouve dans la plupart des sociétés sud-asiatiques. C'est surtout dans le lexique que l'on trouve la marque d'une grande inventivité et des formes non attestées en anglais standard. L'anglais tel qu'il est parlé au Népal est de plus en plus souvent désigné par ses propres locuteurs par le terme de « *Nenglish* » (Duwadi, 2010, p. 43), mot-valise composé en associant *Nepal* et *English*. Cela peut conforter dans l'idée qu'une norme endogène de la langue

² « neither nativization nor Englishization is weird today. There are so natural and spontaneous »

³ « A foreign language is used for the purpose of absorbing the culture of another nation, whereas a second language is used as an alternative way of expressing the culture of one's own environment. »

anglaise se constitue progressivement au Népal.

Comme dans toute société moderne, les normes implicites de la langue sont souvent diffusées à partir des productions des industries médiatiques radiophonique et télévisuelle. À l'exception de quelques émissions à contenu politique international (comme *Power Talks* depuis 2009), très peu d'émissions télévisées sont réalisées entièrement en anglais au Népal. La plupart des émissions peuvent être classées en deux grandes catégories : (1) celles qui sont *entièrement en népali* (journaux télévisés, séries comiques portant sur la vie quotidienne en milieu rural, débats autour de questions sociopolitiques) ; (2) celles qui sont présentées dans *un parler mixte mêlant des éléments de népali et d'anglais dans des proportions variables* (entretiens avec des célébrités du milieu du show-business, films et séries télévisées dont l'action se situe dans le milieu urbain de la classe moyenne ou aisée etc.). Les usages langagiers en contexte médiatique peuvent avoir ensuite des répercussions sur les usages de la population ayant une pratique plus ou moins affirmée de ce parler mixte dans la vie quotidienne, surtout dans la mesure où l'alternance des langues se rencontre déjà entre le népali et les autres langues vernaculaires et correspond très souvent à un comportement langagier intégré, comportant un pouvoir d'expressivité assez remarquable.

À travers une série d'exemples issus d'émissions médiatiques, nous proposons ici une analyse de quelques mécanismes fréquemment employés pour exprimer l'emphase sémantique en népali. L'objectif est de comprendre ensuite comment ceux-ci sont également transposés à des éléments anglais dans le discours conversationnel.

3. L'emphase en népali : une modalité qui revêt des formes très diverses

L'emphase est un procédé de présentation sélective de l'information visant à conférer à un élément du discours (syntagme, substantif, pronom, adverbe, etc.) une valeur sémantique particulière à l'intérieur d'un énoncé. L'objectif visé par l'énonciateur est d'attirer l'attention de l'allocutaire sur cet élément qui constitue alors une sorte de point focal du propos. Il s'agit donc d'un procédé de mise en valeur particulièrement expressif, qui « consiste à donner à un terme une importance qu'il n'a pas d'ordinaire, à exagérer l'expression d'une idée » (Dubois, 2001, p. 176). Si les expressions ou constructions emphatiques, qui relèvent de la nécessité de clarifier certains éléments du propos de l'énonciateur, semblent s'observer dans toutes les langues connues, en revanche les moyens dont les langues disposent pour cela sont extrêmement diversifiés. Les locuteurs du népali emploient de nombreux moyens à la fois linguistiques et discursifs pour créer des effets de mise en relief à l'intérieur des énoncés. Après avoir décrit quelques-uns de ces procédés, nous nous interrogerons sur la manière dont le recours à l'anglais s'insère dans cette dynamique et l'intensifie.

Le népali est particulièrement riche en moyens d'expression de l'emphase. Le terme couramment employé pour désigner ce type de procédés en népali est *jor* ou *jod*, littéralement « force » ou « poids ». Lorsqu'on insiste sur un élément du

discours, on lui confère ainsi plus de force (*gor dinu* : insister, accentuer, littéralement « donner de la force »). Il s’agit de donner à des unités lexicales ou expressions une « force » que celles-ci n’ont pas nécessairement lorsqu’elles ne comportent pas ces éléments de marquage. À la différence du français qui pour cela procède principalement par un déplacement des constituants de l’énoncé en changeant alors le point focal, le népali possède d’autres procédés emphatiques qui ne nécessitent pas toujours un déplacement des constituants. Il s’agit par exemple de la reduplication syllabique, de l’altération du timbre de la voyelle finale pour certaines classes de mots ou encore de l’insertion de particules emphatiques, pour ne citer que quelques-uns de ces procédés. Nous tenterons d’en visualiser le fonctionnement ici au moyen de quelques énoncés extraits d’un corpus d’émissions radiophoniques et télévisées constitué dans le cadre d’une recherche plus vaste sur le code-switching népali-anglais comportant un corpus de quatre émissions de talk-show transcrites (*Brunch with Bhumika*, 3 février 2017 ; *The Highlights Show*, 21 septembre 2016 ; *Mazzako Guff*, 24 décembre 2016 ; *Livon The Evening Show at Six*, 22 mai 2017).

La notation semi-phonologique employée pour les segments en népali dans les énoncés ci-dessous est une adaptation simplifiée du système proposé pour l’API par Khatiwada (2009). Pour l’anglais, nous avons opté pour une notation orthographique. Les abréviations suivantes seront utilisées dans la glose des exemples :

EMPH.	marqueur emphatique	Pr.	présent
Hypo.	hypothétique	Inf.	infinitif
Fut.	futur	Sug.	suggestif
Part.	participe	Pft	parfait
Psf	passif	poli	forme verbale de politesse
LOC.	locatif	GÉN.	génitif
Prog.	progressif	PART.	particule
Imp.	imparfait	Conj.	conjonction

La suffixation vocalique en *-ai* est le procédé emphatique le plus représenté en népali sur le plan morphophonologique. Les parties du discours sur lesquelles l’alternance vocalique (*a* ou *o* > *ai*) ou la suffixation de *-ai* peuvent se produire sont de nature très diverse : adjectifs, substantifs, pronoms, adverbes, formes infinitives en *-nu*, participe accompli en *-eko*, participe conjonctif en *-era*, participe présent en *-do/-dā*, ainsi que certaines postpositions. En voici trois exemples :

- (1) ekdam^{ai} garmi pani hoina
 ‘très’+EMPH. ‘chaud’ ‘même’ ‘être’ 3p sg Pr.
 (*il fait même pas très chaud*)

- (2) rām^{ai} dek^htsha holā
 ‘bon’+EMPH. ‘voir’ 3p sg Pr. ‘être’ 3p sg Hypo.
 (*ça a l’air vraiment bien*)

- (3) āp^h**ai** b^hanne ki m**ai** b^hani-diũ?
 ‘soi-même’+EMPH. ‘dire’ Inf. Fut. ‘que’ ‘je’+EMPH. ‘dire’+ ‘donner’ 1p sg Sug.
 (tu le dis toi-même ou c’est moi qui le dis ?)

Cette altération du timbre de la voyelle n’étant pas applicable dans le cas des voyelles finales *-i*, *-e* ou *-ai*, le marquage emphatique a lieu au moyen d’une particule monosyllabique *nai* postposée au terme concerné :

- (4) tesari **nai** gaeko ho
 ‘ainsi’ EMPH. ‘aller’ Part. Pft ‘être’ 3p sg Pr.
 (ça c’est passé ainsi)

L’emploi de la copule *ho* dans l’exemple (4) pourrait également, dans une certaine mesure, être décrit comme un phénomène d’emphase. Le verbe « être » en népali possède plusieurs bases verbales possibles qui ne comportent pas la même valeur sémantique. Par exemple, la troisième personne du singulier pour le tiroir temporel qui correspond au présent peut apparaître sous la forme *ho* (fonction d’identification), *ts^ha* (description d’une qualité, auxiliaire de formation des temps composés) ou *hunts^ha* (expression d’une vérité à caractère universel, valeur de futur proche également). Dans la formation du parfait (ou du plus-que-parfait) du verbe *jānu* (‘aller’) dans l’exemple ci-dessus, la forme *ho* se substitue à la forme *ts^ha* (ou son équivalent passé *t^hiyō* pour former le plus-que-parfait). Cette substitution comporte une valeur emphatique puisque *ho* ne se rattache pas ici uniquement au participe parfait *gaeko*, mais à l’ensemble de l’énoncé décrit qu’il vient valider. Associé à la particule *nai*, l’énoncé renferme donc une charge emphatique particulière. Le mécanisme du marquage emphatique en népali est à la fois complexe et omniprésent dans la langue parlée et, dans une moindre mesure peut-être, dans la langue écrite.

La modalité emphatique en népali peut se manifester à travers bien d’autres moyens linguistiques encore, comme le redoublement consonantique interne :

- (5) ka**tti** kurā sikints^ha wāhẽ-bāṭa
 ‘combien’+EMPH. ‘chose’ ‘apprendre’ 3p sg Pr. Psf ‘il’ (poli) + ‘de/depuis’
 (on apprend tellement de choses avec lui)

La consonne interne dans l’adverbe interrogatif *kati* (‘combien’) est redoublée et le locuteur augmente également le volume de sa voix en prononçant celui-ci. Un effet d’insistance peut aussi se traduire par la réduplication d’unités lexicales ou de formes verbales entières :

- (6) ani tyāhẽ bāṭa **hīḡdā hīḡdā**...
 ‘et’ ‘là-bas’ ‘de/depuis’ ‘marcher’ Part. Pr. EMPH.
 (et à force de marcher depuis là-bas...)

Tous les procédés d’emphase courants observables en népali ne pourraient pas être présentés ici. Il convient néanmoins de prendre en considération l’ubiquité de ce type de phénomènes dans la langue parlée des conversations quotidiennes, qui ne font

que très rarement l'économie de cette expressivité. Cette prédisposition des locuteurs à l'insistance sémantique nous paraît être nourrie encore davantage, voire renforcée, par le recours à des éléments anglais dans la conversation. Le phénomène du code-switching témoigne de la capacité de mettre à contribution toute une diversité de ressources expressives. Les locuteurs bilingues peuvent « change[r] de langue pour obtenir un effet discursif particulier » (Lüdi, 2004, p. 132) ou « pour servir des fonctions de communication » (Kail, 2015, p. 53). Enfin, le code-switching peut également servir des fonctions d'ordre rhétorique et stylistique pour « contribue[r] à la progression de l'interaction » (Laroussi, 1993, p. 118).

4. Le code-switching comme expansion de la modalité emphatique

Le code-switching népalais-anglais peut être mis à contribution à la manière d'un procédé emphatique à part entière dans les interventions des locuteurs. Plusieurs phénomènes sont observables sur les plans morphologique, syntaxique et lexical. Certains d'entre eux semblent prendre appui sur des éléments de marquage emphatique propres au népalais. Par exemple, comme il a été indiqué précédemment, les locuteurs népalophones font souvent intervenir des mécanismes de répétition d'unités lexicales ou de formes verbales particulières afin de produire un effet d'insistance. L'association d'un élément anglais à un élément népalais de sens quasi identique ou suffisamment proche nous paraît faire partie de cette vaste catégorie de phénomènes de reduplication à visée expressive. Les éléments concernés peuvent être de catégories grammaticales diverses et sont prononcés en continu, à un rythme rapide et de manière plus ou moins organique, comme si le népalais et l'anglais ne faisaient qu'un et se renforçaient l'un l'autre afin d'épuiser le sens à véhiculer au moyen des deux signifiants accolés :

- (7) sās̄kriti / -mā ādhārit **movie tsaltsitra** ho
 'culture' / LOC. 'basé' 'film' 'film' 'être' 3p sg Pr.
 (*c'est un film culturel*)
- (8) **keṭi woman** leading movie, yeah
 'fille' 'femme' 'menant' 'film' 'ouais'
 (*ouais, un film avec une femme en rôle principal*)
- (9) ek arkā - prati - ko **mamatā care** ta tyo ts^hādai ts^ha
 'un' 'autre'+ 'vers'+GÉN. 'affection' 'attention' EMPH. 'ça' 'être' 3p sg Pr. Prog.
 (*de l'affection l'un pour l'autre, ça oui il y en a toujours*)

Dans l'exemple (7), les deux mots associés possèdent exactement le même sens et sont employés d'une manière que l'on pourrait qualifier de redondante. En revanche, les exemples (8) et (9) témoignent d'un souci de la nuance puisque les deux éléments fonctionnent en complémentarité sans que leurs signifiés ne se recourent totalement. Le second (*woman, care*) apporte une nuance que le premier (*keṭi, mamatā*) ne renferme pas nécessairement. Enfin, pour citer un dernier exemple, il arrive que les deux éléments soient intégrés dans un effet rhétorique de gradation :

- (10) **tufeko** hunts^{ha} ni / **broken down** hunts^{ha}, tyo belāmā
 ‘brisé’ ‘être’ 3p sg Pr. PART. / ‘dévasté’ ‘être’ 3p sg Pr. ‘ce’ ‘moment’+LOC.
 (on est brisé / on est dévasté, dans ce genre de moment)

L’expression anglaise vient relayer le sens du participe passé népalais en élevant le degré d’expressivité, avec le concours d’une structure à rythme binaire (*hunts^{ha} / hunts^{ha}*). L’emploi d’une expression dérivée d’un verbe à particule (*to break down*) peut être perçu comme relevant également d’une volonté de marquer un effet d’insistance sémantique.

Sur le plan morphologique, plusieurs occurrences de l’emploi de la suffixation vocalique en *-ai* avec des éléments lexicaux anglais sont à remarquer. Ce morphème emphatisant se retrouve associé à la finale de mots anglais de manière très spontanée dans les interventions de plusieurs locuteurs :

- (11) p^heri ma **wrong-ai** t^hiē
 ‘encore’ ‘je’ ‘faux’+EMPH. ‘être’ 1p sg Imp.
 (j’avais encore tout faux)
- (12) yo **character-ai** kasari / **define** garyāts^{ha} b^hane
 ‘ce’ ‘personnage’+EMPH. ‘comment’ / ‘définir’ ‘faire’ 3p sg Pr. Pgf Conj.
 (ce personnage, comment... / si on essaie de le définir)
- (13) **final-ai** ho ke yo
 ‘final’+EMPH. ‘être’ 3p sg Pr. PART. ‘ça’
 (c’est la scène finale alors ça)

Ce type de « marque transcodique » (Lüdi, 1987) permet aux locuteurs de conférer au vocabulaire anglais employé une charge emphatique en l’intégrant dans une dynamique expressive propre au népalais.

Au niveau de la syntaxe, le marquage emphatique peut se manifester à travers le renfort d’éléments de la structure phrastique d’une langue par des éléments de l’autre langue ayant une même fonction :

- (14) **either ki** ta tapāi **hero** hunuparyo tsaltsitrā-ko pardā āunuparyo
 ‘ou’ ‘ou’ PART. ‘vous’ ‘hero’ ‘devoir être’ ‘film’+GÉN. ‘écran’ ‘devoir venir’
 (ou bien vous devez être un acteur principal et apparaître à l’écran)

Le corrélatif *either* en anglais, tout comme son équivalent népalais *ki*, suppose la présence d’une alternative dans l’énoncé. Or, dans l’exemple (14), il manque le deuxième membre de cette alternative (en principe introduit par *or* en anglais ou par *ki* en népalais). Le locuteur fait ici un usage bien différent de ces corrélatifs et l’association des deux langues semble suggérer qu’il s’agit plutôt de renforcer la structure globale de l’énoncé par une articulation bilingue plus robuste. Cette tendance au renforcement structural par un double marquage syntaxique apparaît dans d’autres exemples similaires :

(15) **as a** *producer* - **ko rup - mā** pani hunuhuntsha
 ‘comme un’ ‘réalisateur’+GÉN. ‘forme’+LOC. ‘aussi’ ‘être’ 3p poli Pr.
 (en tant que réalisateur, il est aussi comme ça)

(16) sāsār - ko **sab bhandā** **least** *populated city* kun ho?
 ‘monde’+GÉN. ‘le plus’ ‘moins’ ‘peuplé’ ‘ville’ ‘quel’ ‘être’. 3p sg Pr.
 (la ville la moins peuplée du monde c’est laquelle ?)

L’expression *-ko rup-mā* (littéralement ‘dans la forme de’) de l’exemple (15) remplit la même fonction descriptive que son équivalent anglais *as (a)*. La locution se place cependant avant le substantif décrit en anglais alors qu’elle lui est postposée en népali. L’emploi conjoint de ces deux formes de manière encadrante pourrait ici traduire un souci d’insistance de la part du locuteur. L’exemple (16) est un cas de double emploi du superlatif. Le superlatif en népali s’exprime au moyen de l’adverbe *sab* (‘tout’) suivi de la forme du participe présent du verbe *b^hanu* (‘dire’, ici sous la forme *b^handā*) qui prend dans ce contexte un sens figé proche de la locution française *par rapport à*. L’adjectif prenant une valeur superlative se place immédiatement après cette structure. Ici, l’adjectif anglais employé se trouve cependant déjà à la forme du superlatif (*least*).

5. Conclusion

Dans un contexte de communication libéré de la pression normative tel que les échanges à bâtons rompus des émissions de talk-show, invoquer comme unique principe explicatif un défaut de compétence des locuteurs nous paraît insuffisant comme angle d’approche pour observer ces phénomènes langagiers. Les marqueurs d’expressivité et d’insistance sémantique étant omniprésents dans les conversations courantes en népali, la tendance à l’emphase qui s’observe à tout instant dans les interventions des locuteurs correspond peut-être davantage à une caractéristique socioculturelle associée aux habitudes communicatives des locuteurs népalophones. Les éléments anglais ne sont pas introduits par hasard dans la conversation et s’associent aux possibilités stylistiques déjà multiples dont les locuteurs disposent en népali. Face à cet ensemble de possibles, les locuteurs de ce parler mixte népali-anglais entrent en pleine possession d’un espace langagier bien à eux par la recherche et l’expérimentation de nouvelles formes expressives.

Bibliographie

- ANWAR, B. (2009) : « Urdu-English Code-Switching: The Use of Urdu Phrases and Clauses in Pakistani English (A Non-native Variety) », *International Journal of English Studies*, Vol. 3, issue 4, October 2009, 409-424.
- BHATTACHARJA, S. (2010) : « Benglish verbs: a Case of Code-Mixing in Bengali », presented during the 24th Pacific Asia Conference on Language, Information and Computation, November 4-7, 2010, Tohoku University, Sendai, Japan.
- BISTA, K. (2011) : « Teaching English as a Foreign/Second Language in Nepal: Past and Present », *English for Specific Purposes World*, Issue 32, Vol. 11, 2011.

- DUBOIS, J. (dir.) (2001). *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 514 p.
- DUWADI, E. P. (2010) : « Nenglish: An Inevitable Reality or Merely a Mirage », *Journal of Nepal English Language Teachers' Association* (NELTA), Vol. 15, n°1-2, 43-53.
- GANTI, T. (2016) : « 'No one thinks in Hindi here ' : Language Hierarchies in Bollywood », *Precarious Creativity - Global Media, Local Labor*, dir. Michael Curtin et Kevin Sanson, University of California Press, 2016, 118-131.
- GIRI, R. A. (2015) : « The many faces of English in Nepal », *Asian Englishes*, 17:2, 94-115.
- GUMPERZ, J. J. (1977) : « The Sociolinguistic Significance of Conversational Code-Switching », *RELC Journal*, Vol. 8, Issue 2, December 1977, 1-34.
- GUMPERZ, J. J. (1982). *Discourse Strategies* (*Studies in Interactional Sociolinguistics* 1), Cambridge University Press, 225 p.
- KAIL, M. (2015). *L'acquisition de plusieurs langues*, Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je ? », 128 p.
- KAPALI, R. (2017) : « Stigmatization of non-Khas accents in Nepal », article tiré d'un blog personnel, 15 décembre 2017. [<https://rukshananewa.wordpress.com/home/stigmatization-of-non-khas-accent-in-nepal/>] (Consulté le 13 octobre 2018).
- KARN, S. K. (2012) : « This is how I can write: Towards Nepalese English Literature », *Journal of Nepal English Language Teachers' Association* (NELTA), Vol. 17, n°1-2, December 2012, 26-39.
- KHATIWADA, R. (2009) : « Nepali », *Journal of the International Phonetic Association: Illustrations of the IPA*, 39/3, 373-380.
- LAROUCSI, F. (1993) : « L'alternance de langues : une stratégie stylistique », *Cahiers de pragmatique*, 20/1993, 115-126.
- LÜDI, G. (1987) : « Les marques transcodiques : regards nouveaux sur le bilinguisme », in G. LÜDI (éd.). *Devenir bilingue - parler bilingue*. Tübingen, Niemeyer : 1-21.
- LÜDI, G. (2004) : « Pour une linguistique de la compétence du locuteur plurilingue », *Revue française de linguistique appliquée* 2004/2 (Vol. IX), 125-135.
- REGMI, D. R. (2003) : « Word Order Typology in English and Nepali and its Pedagogical Implications », *Nepalese Linguistics*, Vol. 20, November 2003, 103-109.
- SHRESTHA, U. (1990). *Social networks and code-switching in the Newar community of Kathmandu City*, Thèse de doctorat, Ball State University, 127 p.
- SI, A. (2010) : « A diachronic investigation of Hindi-English code-switching, using Bollywood film scripts », *International Journal of Bilingualism*, 15(4), SAGE, 388-407.
- STOLL, S. & MORAN, S. et al. (2015) : « Syntactic mixing across generations in a Chintang/Nepali bilingual environment », *Frontiers in Psychology*, Vol. 6, Article 82, Février 2015, 1-13.
- TOBA, S. & I. ; RAI, N. K. (2005). *Diversity and Endangerment of Languages in Nepal*, UNESCO Kathmandu Series of Monographs and Working Papers: n°7, 65 p.
- National Population and Housing Census 2011*, Central Bureau of Statistics, National Planning Commission Secretariat, Government of Nepal, version du 15 décembre 2013 publiée en ligne et disponible en fichier PDF (270 p.) sur [www.cbs.gov.np] (Consulté le 15 octobre 2018).

EMPHASIS AND EXPRESSIVITY IN THE DAILY SPEECH OF NEPALI-ENGLISH BILINGUALS

Julian Vasseur

University of Rouen Normandy, France

julian.vasseur@univ-rouen.fr

Abstract : Bilingual conversations contain numerous possibilities for expressive communication. A significant proportion of Nepali speakers living in urban areas and belonging to the latest generations have received an English-medium education and use Nepali and English together in their daily interactions. Nepali and English are both used as lingua francas nowadays in a growing number of contexts in urban areas in Nepal. This is especially the case in TV and radio entertainment broadcasts targeted at a young audience. In such programs, the participants constantly alternate the two languages for expressive purposes. By doing so, they display that they belong to a modern, urban, professionally successful part of global society. The aim of this article is to present a summary of the sociolinguistic context and the role of English in Nepal today, as well as a selection of means to convey semantic emphasis both in Nepali and in Nepali-English bilingual interactions in the media. This leads us to believe that Nepali speakers, when adding in English segments to their daily speech, tend to reinforce the expressive elements already at their disposal in Nepali.

Keywords : code-switching ; bilingualism ; emphasis ; expressivity ; Nepal ; media